



Les Norvégiens et les Suédois trouvent remarquable l'esprit d'ouverture des Canadiens, déclare Monique L'heureux.



Grâce à son expérience de la diversité canadienne, David Perdue s'adapte à la diversité dans le monde.

Cette ouverture s'exprime aussi, dans une certaine mesure, par l'attachement des Canadiens à la diversité canadienne, peut-être parce qu'un grand nombre d'entre nous sont d'origine étrangère. Comme de nombreux autres Canadiens de première génération, Priya Sinha a été encouragée à étudier la culture indienne pendant son enfance. Elle a même participé

La nouvelle venue Carmen Larsen Grijalva est impressionnée par le caractère chaleureux des Canadiens.



à un spectacle de danse indienne traditionnelle devant des milliers de gens sur la Colline du Parlement, lors de la fête du Canada. « Comme expérience, il n'y a pas plus canadien que cela », dit-elle.

Pour sa part, David Perdue, deuxième secrétaire (Affaires économiques), Politique commerciale à l'ambassade du Canada à Tokyo, souligne que c'est en déménageant à Montréal, pour étudier à l'Université McGill, qu'il a vraiment pris conscience de la diversité canadienne. « Je me suis soudain trouvé en présence de gens que je n'avais jamais fréquentés auparavant, y compris des membres de la communauté juive montréalaise, des étudiants japonais participant à des échanges universitaires et, ô surprise, des Canadiens francophones. En grande partie, c'est cette expérience directe de la diversité qui nous définit. »

David s'estime chanceux d'avoir vécu une immersion culturelle similaire au Japon. « Dans ma vie, j'ai eu la chance de m'immerger dans la culture japonaise, entre autres lors d'un échange qui m'a permis de séjourner pendant un an comme étudiant universitaire à Tokyo. De même, j'ai participé à un programme d'échanges et d'enseignement au Japon, qui m'a permis de travailler dans un bureau gouvernemental dans une petite ville à Kyushu. Dernièrement, grâce à un échange de 10 mois avec le MAÉCI, j'ai travaillé au ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie du Japon où j'étais le seul étranger. »

Plus récemment encore, à la suite du séisme et du tsunami qui ont touché ce pays le 11 mars 2011, David a vu combien les Canadiens étaient désireux d'aider les autres. Tandis que de nombreuses ambassades à Tokyo ont décidé de fermer leurs portes ou de réinstaller leurs activités ailleurs, le Canada a décidé de maintenir sa présence au Japon et d'apporter son aide – et David en est fier.

« Grâce à cette décision, je pense que nous avons vraiment pu aider les Canadiens dans ce pays. Nous avons aussi apporté une contribution concrète sous forme de fournitures et de soutien à nos amis japonais », précise-t-il.

« Tous les jours, je suis fier de venir travailler à l'ambassade. Mais au cours de ces semaines en particulier, je me suis senti encore plus privilégié de représenter le Canada au Japon. »

Quand être Canadien est un atout

Parfois, être Canadien n'est pas seulement une source de fierté : il peut aussi s'agir d'un atout important dans des circonstances difficiles. Pendant la guerre entre l'Érythrée et l'Éthiopie, de 1998 à 2000, Laura Ospina, actuellement stratège en communications, affaires étrangères, vivait à Addis Abeba. Un jour, la capitale éthiopienne a été en proie à une vague de manifestations, de sorte que Laura s'est retrouvée entourée par des manifestants anti-américains.

« En voyant ma plaque d'immatriculation, ils ont constaté que j'étais Canadienne et m'ont laissée partir sans problème. Il s'agissait d'une situation extrêmement tendue », relate-t-elle.

« Cela m'a fait comprendre qu'être Canadien vous procure un certain sentiment de sécurité dans des régions instables de la planète. Le monde nous perçoit comme des gens aimables et généreux, qui ne s'ingèrent pas dans les affaires des autres. Neutres mais serviables. »